















































































































Car elles sont terribles tes voix,  
qui, avec la force de leur entrain,  
poussent l'âme aimante,  
lancée par ton vouloir,  
avec une immense puissance.

Demande-moi, Jésus, lorsque Tu me regardes  
de vivre en reddition à Toi ! »

5-9-1975

Et, par tout ce que ce matin je vivais, pénétrais et comprenais au sujet de la grandeur de notre Père Abraham ;

avec lequel je me sens unie si profondément et si intimement par les promesses pleines de paroles que Dieu met en mon âme pour que je les manifeste ;

et qu'à l'imitation du saint Patriarche je dois réaliser, limitée par la bassesse et la pauvreté de ma misère, avec la plus grande fidélité dont je suis capable, avec une foi inébranlable, en immolation sanglante ou non sanglante de ma vie, devenue offrande pour la gloire de Dieu et de son épouse, l'Église, l'Universelle, la Jérusalem Céleste Universelle et Éternelle, au milieu de tant de situations en permanence dramatiques où je me trouve, qui, ce matin durant le Saint Sacrifice de la Messe, comparées à celles d'Abraham, m'ont semblé aussi petites, ridicules et pauvres, que la façon dont je vis cela parce que je suis limitée.

Et remplie d'une sainte fierté, émue et imprégnée d'amour et de joie en l'Esprit Saint pour le saint Patriarche, toute mon âme faisait retentir des louanges à Dieu, Le remerciant de tout ce qu'Il

nous avait accordé grâce au « oui » inconditionnel de la foi irréductible de notre Père Abraham, et celui de la Très Sainte Vierge devant l'annonce de l'Ange, louée par Élisabeth :

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur »<sup>30</sup>.

Et envahie par l'émotion, sans pouvoir le manifester comme je le souhaitais à cause de la pauvreté et des limites de mes paroles, je vivais cela tellement profondément que mes yeux, desséchés par la maladie de Sjögren, sont devenus humides comme dans un besoin impérieux de verser des larmes de reconnaissance devant ce que mon âme était en train de vivre et d'éprouver durant le sacrifice non sanglant de l'Autel, où le Fils Unique-engendré de Dieu s'offre et se donne à nous en boisson et en aliment qui nous donnent la vie éternelle ;

ayant besoin de me répandre en louange à Dieu et bénissant Abraham pour sa foi inébranlable, qui me poussait à manifester sa grandeur comme je le pouvais, le louant et le bénissant, pleine de reconnaissance et d'amour pour sa fidélité à la volonté divine et aux desseins éternels pour lui, et par lui pour toutes les nations de la terre.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,  
parce qu'il a visité son Peuple pour  
accomplir sa libération.

<sup>30</sup> Lc 1, 45.

Dans la maison de David, son serviteur,  
il a fait se lever une force qui nous sauve.  
C'est ce qu'il avait annoncé autrefois  
par la bouche de ses saints prophètes :

Le salut qui nous délivre  
de nos adversaires,  
des mains de tous nos ennemis.  
Il a montré sa miséricorde  
envers nos pères,  
il s'est rappelé son Alliance sainte :  
il avait juré  
à notre père Abraham »<sup>31</sup>.

Une fois encore, et d'une manière très intense, j'ai senti que je faisais partie de la descendance d'Abraham, et non seulement que j'appartenais aux gentils mais que j'appartenais aussi au Peuple d'Israël, en raison des paroles que, remplie de foi et imprégnée d'espérance, j'ai entendues au Tabernacle :

« Tu es mon Peuple » ; parce que je suis Écho de Notre Sainte Mère l'Église, la Nouvelle Sion, qui rassemble à l'intérieur de ses murailles les hommes venus de tous les endroits de la terre, selon les promesses de Dieu faites « en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ».

C'est pourquoi, en entendant les mots d'un Prélat qui, entendant un peu, juste un peu, de ce que vit mon âme à l'égard du Peuple d'Israël, a dit « Madre Trinidad ne se ferait-elle pas juive ? »,

<sup>31</sup> Lc 1, 68-73.

en réponse, j'ai eu cette petite mais profonde réflexion :

Parce que je suis Église, fille de la Nouvelle Jérusalem Céleste, fondée par le Christ et confiée à ses Apôtres, et parce que je suis épouse du « Christ, ce Messie crucifié »<sup>32</sup> ;

en tout mon être, je suis et je me sens juive, partie de la descendance d'Abraham selon ce qui a été promis par Yahvé :

« Voici l'Alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d'un grand nombre de peuples. Au lieu d'être appelé Abram, comme jusqu'ici, ton nom sera désormais Abraham, car je fais de toi le père d'un grand nombre de peuples... En toi seront bénies toutes les familles de la terre »<sup>33</sup>.

Puisque de la descendance de sa race naît le Messie Promis, « lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ».

Par conséquent, je n'ai pas besoin de devenir juive pour aller de la part de Dieu chercher les fils d'Israël, mes frères aînés qui encore aujourd'hui sont dispersés, afin qu'ils découvrent la face du Christ dans le visage de l'Église, parce que je suis juive par la promesse de Dieu faite à Abraham, « père de tous les croyants ».

Et de la même manière, parce que je suis l'Écho de Notre Sainte Mère l'Église, Dieu m'envoie comme expression des chants de la Nouvelle Jérusalem Céleste, non seulement auprès

<sup>32</sup> 1 Co 2, 2.

<sup>33</sup> Gn 17, 4-5 ; 12, 3b.

des membres de l'Église, mais aussi des enfants d'Israël pour leur dire :

« Je suis » m'envoie jusqu'à vous !... pour vous montrer l'Oint de Yahvé, le Messie Promis, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », Jésus de Nazareth, le descendant d'Israël, né de la lignée de David, d'une Vierge qui donnerait le jour à un fils et lui donnerait pour nom « Emmanuel, "Dieu avec nous" » ;

qui, naissant dans une crèche, à Bethléem, en terre de Juda, après avoir vécu sur la terre, faisant le bien, étant « le Chemin, la Vérité et la Vie »<sup>34</sup> qui nous conduit à la Maison du Père, a été crucifié, mourant sur la croix pour enlever les péchés du monde.

– « Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume : "Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ; alors, je t'ai dit : 'Me voici, mon Dieu je suis venu pour faire ta volonté car c'est bien de moi que parle l'Écriture'. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles" »<sup>35</sup> – ;

nous rachetant par le mystère de son Incarnation, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, et nous ressuscitant à une vie nouvelle, pour que nous puissions retrouver le chemin de la volonté de Dieu après la rupture des plans de Dieu par nos Premiers Parents, dans le but pour lequel nous avons été créés à l'image et ressemblance de Dieu Lui-même, faisant de

<sup>34</sup> Jn 14, 6.

<sup>35</sup> He 10, 5-7 = Ps 39, 7-9.

nous ses enfants, héritiers de sa gloire et participants de sa vie divine.

Car, dans le Christ, avec Lui et en Lui se sont réalisées toutes les promesses faites par Dieu à l'humanité par l'intermédiaire de « Abraham », « d'âge en âge », « et de sa race à jamais »<sup>36</sup>.

C'est pourquoi il est juste, digne et nécessaire que nous reconnaissons Abraham comme Père de tous les croyants, juifs et gentils ; et qu'en nous répandant en louanges, nous rendions gloire au Père, gloire à l'Esprit Saint et gloire au Fils Unique-engendré de Dieu, Jésus-Christ, son envoyé, « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »<sup>37</sup>, le seul capable d'ouvrir le livre des sept sceaux.

Devant lequel, avec tous les Anges, Archanges, Chérubins et Séraphins, et tous les Saints du Ciel, nous clamons d'une seule voix :

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire »<sup>38</sup>.

« A lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la

<sup>36</sup> Lc 1, 50. 55.

<sup>37</sup> Jn 1, 29.

<sup>38</sup> Is 6, 3.

terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant »<sup>39</sup>.

**PARCE QUE JE CROIS  
EN LA VIE ÉTERNELLE,  
EN MES NOSTALGIES JE M'EMBRASE  
DE LA RENCONTRE DÉFINITIVE  
AVEC MON BIEN-AIMÉ**

Et, exaltée par la foi d'Abraham, « père de tous les croyants », comblée de l'espérance dans les promesses de Dieu, et brûlant dans les flammes rafraîchissantes de l'Esprit Saint, j'entonne de nouveau ma chanson :

J'ai foi... Et « je crois en la vie éternelle ».

Le 10 novembre 1961, j'écrivais : « Oh ! quel mystère véritable que celui de l'Éternité !... Toute mon âme, illuminée par la foi, explose de joie tant est grande mon espérance en l'Éternité.

Je sens que ma vie est un avant-goût de ce jour éternel où, fermant les yeux à l'exil, je me trouverai devant Lui face à face, pour toujours, contemplant l'Être en son être qui se répand en trois Personnes... Pour toujours !...

Oh ! Jour éternel de l'Éternité, tu t'es si profondément enraciné en mon âme, que toi et toi seul, tu es pour moi l'unique centre d'attraction en cet exil !... Je te goûte sans t'appeler ; je t'attends avec certitude ; amoureuse, je cours à ta recherche. J'ai besoin de toi parce que tu es

---

<sup>39</sup> Ap 1, 5b-8.

mon commencement, ma fin et ma vie ; tu es la part qui me revient et mon héritage. Je ne suis née que pour toi, et je ne pourrai pas être pleinement heureuse, je ne pourrai pas me reposer, tant que je ne serai pas rassasiée de la lumière de ton visage !...

La mort, pour moi, n'est pas la fin de tout, c'est la porte qui s'ouvrira en ce jour éternel, demain ! où, perdue dans l'épaisseur infinie de ton être incommensurable, je serai subjuguée, ravie et possédée par la simplicité silencieuse et simple de ton immutabilité.

Oh ! Éternité bien-aimée ! Est-il possible que tu ne sois pas un rêve ou une chose lointaine ?... Non ! Tu es plus à moi que moi-même et plus proche que ma propre âme. Est-ce possible que demain je sois plongée en toi pour toujours, te contemplant face à face, introduite dans la sagesse profonde de Celui qui engendre éternellement, exprimant en une jubilation heureuse avec le Verbe, embrasée du flot divin, paisible, silencieux et conquérant de l'amour de l'Esprit Saint ?... »

« Si l'Amour m'appelait,  
je Lui répondrais,  
et en son sein j'entrerais  
dans l'intimité de sa chambre...

Et là Il me dirait  
son infinie Parole,  
et moi je répondrais  
de nouveau toute à Lui...

Oh ! si l'Amour je voyais  
dans la lumière de sa face !...  
Je Le regarderais tellement,  
qu'en Lui je me transformerais,  
me faisant poème  
qui chanterait sa gloire...

Et, si j'entrais en son amour  
et si avec Lui je m'embrasais  
de la Lumière de son feu  
et dans l'union de ses forges,  
je me ferais torrent  
d'eaux cristallines,  
rassasiant, en mes sources,  
celui qui viendrait à moi...

Si l'Amour venait,  
avec Lui je partirais ! »

22-10-1971

« Mon espérance n'a pas de limites !... Elle est aussi certaine que la mort, plus proche que moi-même, aussi délectable que Dieu Lui-même !... »

Ma foi est un avant-goût du Ciel... L'Éternité m'a ravie et je vis possédée par son espérance !... »

« Voilà quelque temps déjà qu'une espérance paisible, silencieuse et véritable, me plonge dans l'Éternité ; espérance qui est renouvelée et vivifiée par une foi constante et tellement certaine qu'elle cesse presque d'être foi.

Je sais que l'Éternité est telle que ma foi me la présente, et que mon espérance l'attend, et

je ne la vois pas comme une chose lointaine. Je vois que la vie de l'homme est comme un souffle sur la terre, "l'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; dès que souffle le vent, il n'est plus"<sup>1</sup>, et, par conséquent, que tout ce bonheur, tellement immense et véritable de l'Éternité c'est demain !... »

« *Lorsque je rêve que Dieu approche* dans la nuit désespérante de l'exil, mes entrailles bouleversées exultent, et mon esprit, desséché de désir, ressent la fraîcheur de la brise de l'Éternel.

*Lorsque je rêve que Dieu approche*, que je perçois le contact de son baiser, que j'entends le murmure de ses pas, que je savoure son haleine, et que j'entrevois les lumières qui jaillissent de sa poitrine, j'éclate en sanglots, et, traversant les abîmes qui nous séparent de la rencontre, vers Lui je m'élance, empressée, sans m'arrêter aux dangers qui, sur mon passage, me menacent.

*Lorsque je rêve que Dieu approche*, derrière la nuit de l'exil, je sens mes entrailles qui se déchirent sous la brise de son vol.

*Lorsque je rêve que Dieu approche*, je m'éveille toujours dans les cieux,

<sup>1</sup> Ps 102, 15-16.

dans les cieux de ma profondeur, où, content, Il demeure.

*Lorsque je rêve que Dieu approche*, mon rêve passe en volant ».

29-1-1973

Et mon âme, blessée d'amour par la lumière éclatante du Dieu éternel, gémit, nostalgique de sa rencontre définitive, et elle Le désire, hale-tante, avec une soif torturante, « comme un cerf altéré cherche l'eau vive »<sup>2</sup>.

« Oh ! Éternité infiniment sainte, dont l'âme toute petite et assoiffée de justice et de vérité se rassasiera, face à face avec les divines Pupilles, dans la contemplation de ta Face divine !...

Oh ! Éternité, Éternité !... tu es la délectable aspiration de mon âme exilée, le besoin impérieux de tout mon être anéanti en ce lieu de mensonge, d'incompréhension, de douleur et d'épreuve...

Tu es, ô Éternité bien-aimée ! le besoin, à satiété, de mon âme amoureuse et captivée par la beauté de ton visage...

Je t'ai connue et tu m'as rendue folle d'amour, ô Cité de Dieu ! où je serai éternellement enivrée au festin divin de mon Époux Céleste ; où, en ta vérité, ma fécondité comblée et perdue en la Fécondité divine, sera avec tes enfants et mes enfants, puisqu'elle sera une parfaite louange à ta divinité...

<sup>2</sup> Ps 41, 2.

Je t'ai rencontrée, je t'ai connue et j'ai compris que toi seule es capable d'étancher cette soif ardente qui me dévore d'amour, de justice, de vérité, de fécondité et de virginité... »

« Oh ! quels désirs pour ainsi dire infinis de me rassasier à cette Source où jaillit l'eau de ta divine sagesse !... à laquelle j'ai été conduite et que j'ai contemplée [...] dans la lumière de ton être...

Et j'ai contemplé mon Dieu, Il était tellement divin qu'en son harmonie même, avec mon Verbe j'ai chanté, embrasée du feu de mon Amour divin, ce Concert éternel qui, en son *s'être* immuable, *s'est* mon éternel Soleil...

Et après T'avoir regardée et vue dans ta lumière, je me suis vue telle une exilée, perdue, au fond de l'abîme, sans la lumière incréée que j'ai contemplée en ton être... Et je ne pouvais plus Te voir en ton éternel regard, plus Te chanter en ton être, plus T'aimer en ton amour dans la lumière infinie de ton éternel savoir...

Et même si je sais que je Te connais dans les pauvres ténèbres de mon pauvre savoir, maintenant je sais que je Te chante sans savoir Te chanter en ton être ; maintenant je sais que je T'aime dans les épaisses ténèbres de cette obscure compréhension...

Et en Te regardant, en Te disant, et en T'aimant sans savoir le savoir, j'ai trouvé le bonheur, en mon pauvre exil, de vivre en ton être, dans l'attente du jour où l'amour infini de ton

éternelle Vérité déposera en mon âme ce baiser immuable grâce auquel je saurai, face à face, le mystère infini de mon éternelle Dêité.

Un jour j'irai te voir, ô Éternité bien-aimée, pour toujours... pour toujours... Et là je me perdrai pour toujours ! dans la lumière lumineuse de ton éternelle pupille...

Oh ! Amour !... en attendant que vienne ce jour où je m'abîmerai en ton être dans la lumière de tes Yeux, en attendant que vienne ce jour où je Te posséderai pour toujours, sans risque de Te perdre, mon attitude sera : sur la croix avec mon Christ, fixée au bois de mon immolation, souffrant cette soif d'Éternité qui m'embrase ;

demeurant dans l'exil et souffrant le martyre du manque d'amour pour Dieu de la part de mes frères et de mes enfants ; exerçant mon sacerdoce, clouée entre le Ciel et la terre, lors de ma messe non sanglante de mon immolation totale. Oui, sur la croix avec mon Verbe, dans le Sein du Père, introduite dans le sein divin, soutenue par les bras de la Paternité infinie et recevant le baiser immuable de l'Esprit Saint !... »

« Mon âme adore dans le silence, répondant, amoureuse, à son Amoureux ; elle se livre comme elle le peut en sa nostalgie, implorant d'entendre de nouveau sa Voix.

L'épouse a été lentement meurtrie par le passage silencieux de l'Amour,



et elle erre, soupirant, en gémissant,  
après la lumière de l'Éternelle Splendeur.

Oppressée, vivant des heures mélancoliques,  
j'attends un demain d'espérance  
avec des triomphes de conquêtes du Bien-aimé ;  
la croix sera le chemin vers le Seigneur !

Les amours de l'Immense,  
me demandent des attentes prolongées de secret,  
des désirs réprimés en tremblant  
en douces nostalgies de Le voir.

Rien n'est si profond que de vivre en rêvant  
en rêvant à la caresse sacrée de mon Dieu !

Nostalgies surchargées de nostalgies...  
attentes prolongées dans l'oppression...  
douces mélancolies silencieuses,  
enveloppées et remplies de douleur...

L'Immense est un jour lumineux d'espérance,  
assuré de la conquête de mon Soleil,  
à son doux passage,  
vêtu de sa lumière et de sa splendeur,  
avec son pouvoir, Il me lance à sa rencontre,  
chargée du mystère de son don ».

4-12-1974

\*

J'ai foi... Et ma foi est certaine, ferme et in-  
ébranlable, non pas à cause de ce que je ressens  
ou de ce que je vis, mais parce que ma Sainte  
Mère l'Église me l'a donnée, me transmettant de  
manière infaillible la parole que le Verbe lui a re-  
mise ; et mon espérance est certaine parce que  
mon Église Sainte me l'a insufflée avec ma foi le

jour de mon Baptême et elle l'a fait croître en  
mon âme avec ses enseignements et avec les  
dons et les fruits de l'Esprit Saint.

Et parce que je suis Église, et, au sein de  
cette Sainte Mère, son Écho, Dieu, en son plan  
éternel, a voulu dans sa lumière me montrer  
ses mystères, pour que je chante et que je ra-  
conte à tous les richesses de l'Église.

C'est pourquoi, Il a daigné, par un de ses  
desseins incompréhensibles, me conduire à son  
sein, lequel a laissé mon âme meurtrie à mort,  
frappée de désirs de posséder en pleine lumière  
le Dieu éternel.

Le 30 avril 1960, j'écrivais : « Dieu m'a in-  
troduite de nouveau, presque comme le 18  
mars 1959, d'une manière très profonde et in-  
imaginable, dans la profondeur insondable du  
Mystère de sa vie ;

me conduisant à la profondeur de sa Virginité  
transcendante, intangible et insondable ! pour  
que je contemple ce *Sancta Sanctorum* de la  
vénéralable Trinité, voilé et caché ; dans lequel,  
se répandant en splendeurs de sainteté, dans  
*l'instant-instant* hors du temps d'Éternité infinie  
qui contient tout en elle puisque Dieu *s'est* Celui  
qui *s'Est*, le Père se répandait en engendrant son  
Verbe, en un engendrer suprême d'une infinie  
et amoureuse Sagesse dans l'étreinte infinie et  
mutuelle de l'Esprit Saint.

[...] J'ai vu se lever le voile du *Sancta Sanc-  
torum* où Dieu se cache !

Et introduite par l'Être Infini dans sa chambre nuptiale, j'ai surpris ce Mystère infini et inaccessible, que Dieu seul vit, et en lequel on ne peut entrer si l'on n'est pas conduit par Lui au plus profond de sa chambre nuptiale, d'une infinie et éternelle Sainteté, recouverte du voile du *Sancta Sanctorum* de sa Virginité transcendante ».

« Et j'ai été introduite dans cette chambre ! sans comprendre comment j'avais pu y entrer ; et encore moins, après que j'en suis sortie, comment j'ai pu continuer de vivre encore tant d'années.

Même si j'ai pu entrevoir pourquoi Dieu m'a introduite en ce *Sancta Sanctorum* tellement profond, d'une transcendance infinie.

Où Lui-même a imprimé en moi que l'on ne pouvait entrer ; cela, je devais le communiquer. Au même moment, je devais manifester que moi, cette fille de l'Église, petite, effrayée et tremblante, j'étais entrée par une volonté infinie de l'Être Éternel, seulement pour aider l'Église avec tout ce que, pour que je le communique, m'introduisant en son Mystère, Il me faisait vivre.

Seulement pour aider l'Église !... [...] Pour cela seulement !!

Et par ce moyen, tellement sublime et tellement inexplicable pour moi : se glorifier Lui-même à travers moi, méprisable, inculte, très pauvre et démunie, la dernière des filles de la Sainte Église Catholique, Apostolique et sous la protection du Siègne de Pierre.

Église que ma pauvre petite âme tremblante devait manifester par le tapage assourdi de ma voix, comme Écho simplement, minuscule, effrayé et balbutiant, du Peuple de Dieu.

“Silence !... Silence !... m'exclamais-je, abasourdie devant ce que mon âme contemplait.

Silence !... Car le voile virginal d'indicible pudeur que Dieu *s'est* a été levé ; pour que ses enfants, par un mystère infini d'amour éternel que l'homme ne pourra jamais comprendre, puissent Le surprendre en ce point précis, où le sein divin, se déversant, comme en flots et en flots de bataillons et de bataillons de Virginité d'être, de Virginité féconde, se répand en Paternité !...

Silence !... Silence !... Car, dans une adoration perpétuelle et avec une surprise indicible, tous les bienheureux poussent un Oh ! de surprise éternelle ; abasourdis ! contemplant l'Éternel *Oriens* surgissant des entrailles virginales du Père fécond, en une Chanson infinie de vie divine !...

Silence !... Car en ce point mystérieux et secret du *s'être* de l'Être, dans l'étreinte éternelle de l'Esprit Saint et sur les ailes virginales de sa Virginité coéternelle, les trois Personnes divines dans une union trinitaire de famille divine se donnent un baiser de leur Bouche même, laissant éclater la joie d'un indicible bonheur.

Le Ciel consiste en une surprise éternelle, en adoration perpétuelle de surprenante admiration

devant la contemplation du *s'Être* Éternel, *s'étant* toujours et toujours achevé ! en sa virginité éternelle se manifestant en trois Personnes...

Voilà qui est une véritable fête dans le Sein-Amour !... Dans les Entrailles mêmes de Celui qui engendre !... dans la grande surprise de ce *point-point* où *s'est* le Soleil Éternel !..."

[...] Et contemplant et vivant tout cela dans le bonheur des Bienheureux, en un *instant-instant* de mystère indicible ! je me suis sentie introduite, de manière surprenante et incompréhensible, dans la profondeur sacro-sainte du Secret du *Sancta Sanctorum* de l'Être Infini ; surprenant la vie immuable et ineffable de la vénérable Trinité au point mystérieux, voilé et caché, où en flots de torrents infinis de sagesse amoureuse, jaillit le Père engendrant son Verbe dans l'étreinte coéternelle et infinie de l'Esprit Saint.

"Oh !... Silence !... Silence !..."

Silence !!... Respect !... Adoration !...

Car, je surprends maintenant la redoutable « terribilité » du *s'être* de l'Être, qui se répand en une brise infiniment silencieuse de silencieuse harmonie, se répandant en trois Personnes !!... en trois Personnes divines d'une subsistance coéternelle et infinie en ce *point-point* ! où Dieu *s'est*...pour que, m'introduisant en Lui, je le surprenne en cet *instant-instant* où Il *s'est* ce qu'Il est, *se l'étant* pour toujours, comment Il l'est, et pourquoi Il *se l'est*.

Silence !... Silence d'adoration, en une vénération profonde !... Car, devant moi se lève peu à peu le voile de l'Infinie Virginité, pour que je m'introduise dans le *Sancta Sanctorum* de la vénérable Trinité !!...

Et mon âme subjuguée... ravie... et en prostration, en une révérencieuse adoration, surprend et contemple *l'instant-instant* où Dieu *s'est* !...

Et, comme les Bienheureux, face contre terre, je vénère ce Mystère indicible de majesté souveraine, où personne ne peut entrer s'il n'y est invité et conduit par la main même du Très-Haut, qui, soulevant le voile de sa Virginité, nous introduit au Festin infini de son bonheur éternel...

Silence !... Silence !... Silence !...

Car Dieu soulève pour moi le voile de son *Sancta Sanctorum* !!... Et, en une invitation amoureuse, Il m'introduit là où Il est Lui-même, afin que je Le surprenne en cet instant voilé de pudeur indicible, de virginité éternelle et transcendante, où Il *s'est*...

Silence !... Silence !... Silence !...

Oh ! fécondité, fécondité des entrailles qui engendrent de l'Éternel Soleil !!... Tu *t'es*, parce que Tu *t'es* le Saint, l'Intangible, la Virginité éternelle qui jaillit en Paternité.

Silence !... Silence !...

En silence... introduite dans le Sein-Amour... dans le *Sancta-Sanctorum* de l'Intangible...

mon âme, en son adhésion à l'Esprit Saint, étreint avec le baiser de la bouche divine le point même de la fécondité qui engendre du Père jaillissant en un Fils de virginité éternelle...

Silence !... Car voilà que s'exprime la Virginité éternelle en un Fils... Car voilà qu'Elle s'étreint, en un Baiser mystérieux d'éternel silence, dans la Lumière infinie de son être inépuisable, jaillissant en une terrible *terribilité* de Lumière incréée, car l'Être *s'est* l'Éternel Soleil !...

Silence !... Silence !... Silence !...

Merveilleuse et indicible délicatesse !...

Car je contemple la Divinité se répandant en Paternité qui engendre, enveloppée dans les replis éternels de son être virginal !...

Oh ! quel silence en mon âme !... là où est Dieu !... vivant et buvant de cette Virginité éternelle !... me rassasiant à ses inépuisables sources, et me comblant, pour ainsi dire, de Divinité !...

Oh ! quel silence !... quel mystère !... quel secret !... quelle profondeur !...

Silence !... Comme on est bien dans le silence, tandis que l'on perçoit le concert de l'engendrement divin dans l'étreinte coéternelle de l'Esprit Saint !

Oh ! l'Éternel Soleil qui engendre éternellement !...

Oh !... je le vois si bien !... je le vois si bien !...

Voilà qu'Il procède !... qu'Il surgit !... l'Éternel *Oriens*, dans le sein même de l'Éternel Soleil.

Oh !... Celui qui est toujours Nouveau !... Le Dieu Éternel ! Celui qui étant toujours l'Éternel Soleil, est toujours nouveau par son *s'être* toujours le Renouveau éternel de Celui qui engendre !...

Oh ! quel grand mystère !... Silence !... Silence !...

Silence d'adoration ! car voilà que le Père prononce sa Parole incréée en ce point secret où le Verbe est engendré !...

Oh ! que Dieu est merveilleusement délicat en son être, se répandant en trois Personnes !...

Oh ! je Le vois si bien en son activité trinitaire... lorsqu'Il engendre éternellement... en sa paternité virginale... lorsqu'Il engendre éternellement selon sa manière retenue... en son *s'être*, Celui qui *s'Est*, la majesté souveraine de joie indicible en douceur sonore !...

Silence !... Silence !... Silence !...

Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !...

Aujourd'hui, anéantie, tremblante et effrayée d'avoir compris ce que j'ai vu et entendu, je réponds en adorant dans un silence d'adoration profonde et d'anéantissement révérencieux...

Et, subjuguée et éloignée de tout ce qui est d'ici-bas, tremblant d'amour et de respect, tournée vers Toi, je clame : merci, Seigneur, mais je n'en suis pas digne !..." »

20-3-1975

## SI JE TE REGARDAIS DE NOUVEAU

Si je Te voyais, Seigneur,  
ne serait-ce qu'un moment !  
et rassasiais ma soif dans la lumière infinie  
de ton éternel Mystère...

Si je chantais en ton Chant,  
et T'aimais en ton Feu  
sans les voiles qui cachent le regard transparent  
de tes yeux sereins...

Si je Te voyais une fois encore,  
retrouvant de nouveau  
la force qui imprègne ma vie  
parce que je suis en exil...

Ne serait-ce qu'un instant,  
qui calmerait mon zèle embrasé !...  
Un instant, Seigneur,  
car, sans Toi, je n'en peux plus !...

Je ne cherche ni à vivre ni à mourir  
je veux seulement Te regarder sans voiles  
dans la lumière de ta gloire ou dans les  
ténèbres denses  
qui enveloppent ce sol !

Si je Te regardais de nouveau, mon Dieu,  
sans voiles, même un seul instant !...

5-3-1973

## J'ERRE, BLESSÉE

J'erre, blessée, dans la vie,  
dans ma longue attente, sans Te trouver ;  
sans Te trouver dans les soleils que je cherche  
dans ma nuit, quand je Te cherche.

J'erre, blessée, dans la vie,  
avec des élancements sanglants,  
avec des brûlures profondes  
dans ma soif haletante.

Je ne sais ce que j'ai, en mon être,  
de torture implacable,  
cherchant ton éclat infini  
en ton être qui flamboie.

Je ne sais ce qu'il adviendra, mon Seigneur,  
Toi, Tu le sais !

Fin de la Collection « Lumière dans la nuit - Le mystère de la foi donnée en sagesse amoureuse » au sujet de ce que, je me suis sentie poussée à manifester avec le plus de véhémence, sous l'impulsion et la force de l'Esprit Saint, concernant le dogme très riche de Notre Sainte Mère l'Église, exprimé en sagesse amoureuse.

Car Dieu est un acte infini et coéternel de sagesse et d'amour, et, tel qu'Il est, Il veut être connu et manifesté, c'est pourquoi Il m'envoie proclamer tout ce que, pour que je le manifeste, Il m'a communiqué avec ce mandat :

« Va et dis-le !... » ; « Ceci est pour tous !... »

Je suis seulement Église Catholique et Apostolique, qui, solidement bâtie sur le Siègne de Pierre et en adhésion inconditionnelle aux autres Successeurs des Apôtres, qui, unis à Lui, sont les Colonnes de l'Église ; me sentant plus Église qu'âme, je me sens « l'Écho » minuscule et palpitant de Notre Sainte Mère l'Église ;

et j'ai besoin d'exprimer, depuis la petitesse, la pauvreté, la bassesse et la misère de mon néant, tout ce que, penchée sur la poitrine de Jésus, comme l'Apôtre Jean lors de la dernière Cène, j'ai appris, en sagesse amoureuse, au

sujet du mystère de Dieu, du Christ, de Marie et de l'Église, emplie et comblée de Divinité, pour que je le manifeste.

Car « celui qui se penche sur la poitrine du Christ devient prêcheur de ce qui est divin »<sup>3</sup>.

Et dans ma soif insatiable de rendre gloire à Dieu et de donner de la vie aux âmes, je cherche inlassablement à être volonté de Dieu accomplie, remplissant la mission que, du sein et dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, parce que je suis la dernière et la plus petite des filles de cette Sainte Mère, Dieu m'a confiée.

Je suis « l'Écho » de l'Église, et l'Église est ma chanson.

*Trinidad de la Santa Madre Iglesia*

## NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : “Dieu *s'est*”, ou “le *s'être* de Dieu”, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

---

<sup>3</sup> Évagre Pontique.

l'Être, *s'étant* Un, est trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : “le *s'être*” ou “Dieu *s'est*”, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve », « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit », « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

*Trinidad de la Santa Madre Iglesia*



